



HAL
open science

L'ambiance, politiques de l'incertain. Voyage à l'abri des fraîches enceintes du commun

Emmanuel Doutriaux

► To cite this version:

Emmanuel Doutriaux. L'ambiance, politiques de l'incertain. Voyage à l'abri des fraîches enceintes du commun. *Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances*. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 605 - 610. hal-01409729

HAL Id: hal-01409729

<https://hal.science/hal-01409729v1>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ambiance, politiques de l'incertain

Voyage à l'abri des fraîches enceintes du commun

Emmanuel DOUTRIAUX

EVCAU, Graduate School of Architecture of Paris Val de Seine,
e.doutriaux@wanadoo.fr

Abstract. *The uncertain appears on the political agenda. Rather it commits to a paralysis of action, it is 'democratisation of democracy', at a time where expertise and decision share. There is still a need to identify the arenas adapted to such return of the common. Yet among the places of knowledge is effected a profound change with new educational model known as learning. So goes of the emergence of covered places, vast and consistent so that their limits are undecided. Their affordance is the liberalities that they provide, by indeterminacy of programs, and the variability of their atmospheres. Climate simulations which they carry out are not less unstable, that are uncertain their policies. So it is, with two critical situations: a learning center in Lausanne and a school of architecture in Nantes.*

Keywords: *politics, uncertain, common, simulation, ambiance, air*

Dans la situation générale où prévalent ce que l'on peut désigner comme les politiques de l'incertain, il apparaît que surviennent, sous le registre du commun, des enceintes d'une nouvelle espèce. Leur affordance tiendrait aux libéralités qu'elles dispensent du fait de l'indétermination de leurs programmes, et de la variabilité de leurs ambiances.

Incertain politique

L'incertain figure à l'agenda du politique. En reflétant la complexité des problématiques technosociales et l'indétermination de leurs causes, la prolifération contemporaine des controverses et leur inscription dans autant de « forums hybrides » (Callon, Lascoumes, Barthe, 2001) constituent l'horizon d'une double incertitude. Ces nouvelles enceintes abriteraient deux axes complémentaires de travail contributif. Le premier tiendrait à l'établissement d'un savoir partagé se formant à l'interface d'une « recherche confinée » (ou experte) et d'une « recherche de plein air » (ou profane). Le deuxième tiendrait à la composition et aux pratiques de collectifs œuvrant à l'élucidation de ces controverses, c'est-à-dire sur les résolutions que le corps social est en mesure de fonder en connaissance de ces causes jamais certaines.

Ainsi en va-t-il d'une politique qui n'engage pas nécessairement à une paralysie de l'action, mais relève d'une promesse. Ces entreprises de commune résolution, tant de la matière de la recherche sur les questions massives que nous avons à affronter

(OGM, déchets nucléaires, partage de l'eau, etc.), que des modalités de la décision à prendre à leur endroit, donnent lieu à la montée en puissance d'un savoir hybride (débarrassé de l'aporie d'une *tekhne* autolégitimante), et à l'enrichissement potentiel de la chose politique, au titre de ce qu'il convient d'appeler une « démocratisation de la démocratie ».

Le régime coercitif des foucaaldiennes sociétés de discipline (Deleuze, 1990) paraîtrait ainsi bien révolu, démantelé qu'il serait sur les deux plateaux — savoir et pouvoir — de son assise. Il n'est pourtant pas sûr que nous soyons complètement départis d'une représentation centrifuge de la puissance publique, sinon de son exercice, et qu'elle ne se soit transmise à nos démocraties. En opérant le glissement de l'étoilement panoptique vers l'hémicycle parlementaire, le prisme spatio-visuel des sociétés modernes aura fait ainsi perdurer, en sa transparence vide, l'évidence trompeuse d'un pouvoir/savoir sans prise et sans faille. En bridant l'expression de la parole citoyenne au moins autant qu'en donnant cours au débat public, pour avoir en cela perpétué par leur *forme représentative*, sur le principe du mandat délégitif, une conception, sinon toujours régaliennne, du moins focalisée du pouvoir, nos institutions sont aujourd'hui en crise.

Indignados, Occupy, Nuit debout, les évènements révélateurs de cette situation ne manquent pas de nous agiter. À la structure pyramidale des « démocraties de la délégation », à la récurrence d'une conception arborescente du pouvoir, viennent désormais s'ajouter, sinon s'y substituer, les expériences polycentriques d'une « démocratie dialogique », dans les circonstances d'un débattre, d'un décider et d'un agir, où se mêlent les voix du profane et du citoyen (ordinaire) à celles de l'expert et du politicien professionnel.

Ces politiques sont au premier chef de *l'incertain*, au sens où elles ont d'abord pour objet d'identifier leur public, en construisant les modalités d'échange qui lui permettent de se constituer. « L'accord entre raisons [était] souvent pensé sur un mode mécanique [modèle grec] ou organique [modèle de l'Umwelt]. [Avec ce qu'on pourrait nommer] l'accord chimique, par composition active [...] les activistes non violents [d'aujourd'hui] ont créé des modes de discussion technicisés, avec des rôles dont la finalité est de compliquer la décision, d'empêcher que ceux qui ont peur ou sont découragés ne se taisent [...]. Il s'agit d'arriver à ce que le "nous" de la décision collective soit produit en même temps que la décision. On pourrait dire [qu'ils] ont inventé des espèces de serres [...] tout à fait artificielles pour protéger un processus qui serait sans cela détruit de l'extérieur, dans un espace public où chacun s'exprimerait librement » (Stengers, in Latour, 2006, pp. 115-116). Les serres dont il est ici question ne peuvent ressortir de la structure intimidante du Globe, du palais de cristal ou de l'hémicycle d'antan (Sloterdijk, 2003). Il nous importe de convenir qu'un abri d'une (in) certaine qualité est nécessaire à l'éclosion de ce fragile organon.

Le bouche-à-bouche du commun

« Éclipse d'un public » soumis à l'emprise exclusive de (la raison de) l'État sur sa capacité à être, mais aussi — ce public —, tenu à distance des centres invisibles d'où provient le pouvoir des organisations économiques (de l'ère industrielle)... Il y a déjà presque un siècle se formulait le projet de libérer l'expression populaire de ses entraves. En des termes qui annoncent la prolifération de nos organisations collaboratives, s'énonçait la nécessité d'une *enquête* qui soit instrument de

participation, et de partage, tant de la connaissance que du pouvoir. Or ce processus ne s'envisagera qu'en raison d'une échelle (la « communauté locale ») et d'un climat (de « ventilation artefactuelle »), où s'établissent les oralités réflexives d'un sensuel « bouche à bouche » : « Les connexions de l'oreille avec la pensée et l'émotion vitale et sociale sont infiniment plus intimes et variées que celles de l'œil. Voir est le fait d'un spectateur ; entendre est le fait d'un participant. La publication est partielle, et le public qui en résulte n'est que partiellement informé et formé, tant que les significations que les publications convoient ne passent pas de bouche en bouche. [...] Nous reposons au sein d'une immense intelligence. Mais cette intelligence restera assoupie et ses communications, brisées, inarticulées et défaillantes, tant qu'elle ne se développera pas au sein de la communauté locale » (Dewey, 1927, pp. 322-323). Ceci pour dire l'enjeu tenant à la nature des enceintes vouées à ces nouveaux partages. Pour convenir de l'importance de la synergie sensorielle dans la formation de l'intelligence collective, que la seule matrice centrifuge de la visualité et la seule autorité de l'écrit ne peuvent satisfaire. Et comprendre, en d'autres termes, la nécessité d'une ambiance propice aux échanges de la mutation démocratique en cours. Travailler aux différentes échelles de résolution de ces « problèmes », en subsumant les dialectiques limitées du public et du privé, de l'individu et du collectif, ou de l'intime et de l'extime — offrir en d'autres termes au corps social de recouvrer les pleines libéralités d'un environnement favorable à son expression, c'est en quelque sorte renouer avec l'abri des grands arbres au pied desquels s'établissaient nos communs ancestraux. C'est, en aménageant des conditions qui soient favorables à son émergence, à son écologie propre, faire crédit à ce *retour des communs*, dans la relativité de formes associatives de contractualité — systèmes de ressources, faisceaux de droits, structure de gouvernance (Coriat, 2015) —, ou, mais encore à la réinvention du *commun*, dans l'acceptation d'un principe fondé sur une praxis instituante et placé le cas échéant sous le sceau de la conflictualité (Dardot et Laval, 2014).

Ambiances du learning

Mais inversons maintenant la perspective. Retournons à nos affaires architecturales, dans le quotidien de la ville, où la forme de l'espace public n'apparaît pas moins en crise que le pouvoir la contrôlant. Si la réémergence du commun signale une promesse politique dans une situation de profonde mutation de la chose/cause politique (tant idéelle qu'instantanément matérielle), symétriquement s'ouvre la possibilité/l'opportunité pour l'architecture de réinvestir en profondeur ses modalités de conception et d'appropriation en s'offrant comme situation propice pour accueillir cette promesse.

Mesurons comment se manifesterait ce commun, à l'abri, *in vitro*, d'enceintes autant indécises que telle politique est incertaine. À commencer, précisément, par les lieux du savoir. Observons les conséquences d'une indétermination des programmes, dont la mutation de l'enseignement supérieur est le fait, et dont l'ainsi nommée « économie de la connaissance » serait la cause.

L'histoire déjà ancienne des fabriques culturelles (depuis le emblème pauliste de Pompeia), celle plus récente des *idea stores* (dont le cas londonien de Whitechapel), l'invention de ces *information commons* et autres learning centers (depuis Sheffield

ou Glasgow³)... – les exemples sont légion de « tiers lieux » destinés aux « assemblées d'individus caractérisées par l'habitude, la liberté, l'informalité et le plaisir d'être ensemble, au-delà de la réalité domestique et du travail » (Oldenburg, 1998). Ils participent d'une urgence paradoxale, celle de donner « la place pour être » à d'innombrables actions/formations/manifestations à l'adresse et l'initiative d'individus, mais surtout de (précaires) socialités formées autour de l'appropriation de connaissances et l'élaboration de productions (non nécessairement marchandes). L'éclosion du *learning* est aujourd'hui l'expression d'un considérable déplacement. Elle signe le passage d'une éducation administrée à un apprentissage de l'apprendre, par l'inversion d'une formation pensée depuis la position de l'*apprenant* plutôt celle que du *sachant*. Elle engage à la production de plateformes matériellement en phase, en tant que pôles de ressources et aires de fabrication, avec les technologies de l'information et la nouvelle porosité des frontières entre individus et disciplines. Elle nécessite des « lieux de vie », dans une féconde informalité « spatio-temporelle » de la relation au travail. Ainsi les nouvelles plateformes d'apprentissage tiendront-elles tant de « l'arbre à palabres » que de « l'atelier coopératif ».

Se jouer des ondes du climat

L'examen de deux situations contrastées – nantaise école d'architecture, lausannois learning center – est à cet égard instructif. Richelement dotées et médiatisées, ces opérations feraient figure d'exceptions, si elles n'étaient en mesure de catalyser le manifeste latent de productions ordinaires, et d'influencer les projets à venir.

En actant l'imprescriptibilité de leurs « formes d'occupation », ces territoires abrités tendent à se configurer, comme dispositifs de prises possibles, en attente d'activation par leurs utilisateurs, sans chercher à surdéterminer a priori leurs qualités : architectures *par* l'ambiance, en cela.

Assumant une éliasion matérielle et spatiale pour ne pas obérer leurs usages potentiels, de telles architectures changent de nature : elles deviennent friches ou « sites en attente » sur lesquels peuvent survenir tels événements. Que leur reste-t-il à produire ? Du climat. Peut-être signalent-elles en cela le plus clairement le changement de paradigme qui occupe l'architecture, en s'inquiétant avant tout d'une conformation thermodynamique et de ses modalités de régulation : architectures *de* l'ambiance, en cela.

En appariant une topographie sensorielle à la topologie du savoir, le Rolex learning center aura pris pour modèle le parc, en tant que système de relations informelles. Ainsi, dans le temps de sa conception, les perspectives impressionnistes auront-elles cohabité avec la production de schémas, qui énonceront une atmosphère générale et un « zoning » tenant moins de « fonctions » que d'intensités relatives et de possibles modes d'occupation (ou des modes d'existence). Ce qui prévaudra, cela sera l'hypothèse d'une stimulation sensorielle non directive des utilisateurs (expérience physique et psychique), la relation étant provoquée par la forme/ambiance sans être précisément prescrite.

Par interprétation/optimisation d'une morphogenèse d'abord « matérielle », la simulation bioclimatique y apparaîtra de second ressort : il s'agira de transformer en aéralique le potentiel de fluidité donné par la forme. En résulte, à l'instar d'un

3. Jouguelet S., « Les Learning centres, un modèle international de bibliothèque intégrée à l'enseignement supérieur et à la recherche », Paris, 2009.
<http://media.enseignementsup-recherche.gouv.fr>

« grand extérieur acclimaté », la production d'une atmosphère continue à brise rég(u)lée, (une porosité contrôlée en amont, sur laquelle les utilisateurs n'ont pas prise, mais qui optimise les échanges aérauliques avec l'environnement extérieur). Telle une acclimatation douce (un régime de plein air « policé »), qui transpose ce modèle du parc comme système de relations informelles, non à l'abri « des grands arbres » d'autrefois, mais d'un bâtiment assez vaste et conformé en sorte que ses limites paraissent indécisées.

En prenant la fabrique pour modèle, l'école d'architecture de Nantes combine bureaux, ateliers et aires de manœuvre. Elle forme un dispositif analogique associant terme à terme et paire à paire, l'intellectuel au manuel, la classe au bâtiment, le bâtiment à la ville. Ainsi les collages perspectifs associés aux géométriques des études initiales combineront-ils les hypothèses scénaristiques de récits de vie (l'étude, l'atelier, le spectacle) pouvant échoir sur un plan en damier déclinant moins des fonctions que des qualifications graduées de « cases » de confort variable (espaces programmes — espaces intermédiaires — espaces extérieurs). Ce qui prévaudra, cela sera l'hypothèse d'une « stimulation actancielle » (au titre d'une expérience pratique), l'action étant mise en jeu par l'ambiance aéraulique.

Si elle relèvera ici plutôt de l'empirique, la conception aéraulique (en ventilation naturelle) d'un système de « chasse d'air » est présente dès l'amont du projet, en faisant jouer les cases entre elles, selon une modalité à trois temps (semi-ouvert, quasi-ouvert, grand-ouvert). En résulte une atmosphère contrastée par autorégulation des courants d'air (une porosité provoquée, sur laquelle les utilisateurs sont invités à avoir prise, en régulant eux-mêmes les échanges d'air avec l'environnement extérieur), soit l'hypothèse d'une climatique « dure » (de plein air intégral), interprétant ce modèle de la fabrique comme système de production flexible, pour penser une communauté citoyenne « en action ».

Dans un cas, le ressenti est à la fluidité générale d'un « espace public (plutôt intime) », soit un salon de rencontres informelles qui — selon diverses modalités de learning ou « by-learning » — décline postures et socialités, en rendant possibles de nouvelles formes de voisinage. Les modes d'appropriation sont de l'ordre des aménités instantanées (sans profondeur dans la durée) en jouant d'abord l'ergonomie corporelle. L'expérience sensible engage potentiellement la formation du commun.

Dans un autre cas, la caractérisation est à la flexibilité d'un « espace public (plutôt extime) », en un dispositif analogique de l'urbain sur lequel se jouent des modalités d'analyse, de production et de confrontations avec les publics (productions, visites, privatisations) d'autant plus « libérales », qu'agies à l'air libre. Les modes d'appropriation sont à l'expérimentation de moyenne durée, en actionnant l'outil de travail. Prévaut une forte sollicitation du collectif, qui peut avoir des répercussions sur le sensible. La politique du commun commande à terme l'expérience sensible.

Ces expériences représentent deux déclinaisons contrastées, symétriques pour une part, de la reconfiguration des lieux de savoir, à l'heure des politiques de l'incertain.

Si le commun est praxis, il requiert comme tel, pour se manifester librement, des situations architecturales « à prise », au titre d'une affordance ouverte, de telle manière à ce que « quelque chose » se produise — à commencer par l'activation d'une ambiance. Dès lors, tels cas de « learning » (subsumant l'étagement pyramidal d'un système d'éducation et de différenciation sociale caduque) et de « making »

(donnant l'occasion du faire, en court-circuitant les intermédiations), sont-ils en phase avec le temps d'une négociation sur les ressources disponibles, les droits d'usage envisageables, les modes d'organisation partageables.

Simulation de l'incertain

Penser à nouveaux frais les lieux du savoir, dans la pleine conscience de leur incertitude, forme le cœur d'une mutation programmatique significative, qui délaisse les confortables certitudes des sciences de l'éducation et leur préfère ces tâtonnements de l'apprentissage.

Les simulations climatiques sont aussi le lieu d'une génération instable. La puissance de calcul expose ses capacités mémorielles à l'illimitation de variables donnant lieu à arbitrages ; elle agrège simulations « instantanées » et « transitoires », dont la combinaison relève souvent de l'approximation.

En somme ce que réclament les sociétés du commun, ce sont de grands parapluies à vocation lâche, où le prisme du projet change de nature, en passant d'une projection matérielle et visuelle stable, à la simulation d'une incertaine dynamique des flux, dont ceux que le public est en mesure d'activer. Deux approches herméneutiques de ces situations ouvertes s'interfont. L'une est d'ordre technoscientifique ; l'autre est de nature anthropologique. Le tout procède de l'ère de l'incertain politique.

Références

- Callon M., Lascoumes P., Barthe Y. (2001), *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Le Seuil
- Coriat B. (2015), *Le retour des communs, la crise de l'idéologie propriétaire*, Paris, Les liens qui libèrent
- Dardot P., Laval Ch. (2014), *Commun, essai sur la révolution au XXI^es*, Paris, La Découverte
- Deleuze G. (1990), *Pourparlers 1972-1990*, Paris, Minit
- Dewey J. (1927), *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, 2010
- Jullien F. (2015), *De l'être au vivre, lexique euro-chinois de la pensée*, Paris, Gallimard
- Latour B., Gagliardi P. (2006) : *Les atmosphères de la politique, dialogue pour un monde commun*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond/Le Seuil
- Marchal H., Baticle Ch. (2015), *Regards pluriels sur l'incertain politique*, Paris, L'Harmattan
- Oldenburg R. (1998), *The Great Good Place: Cafés, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community*, Marlowe
- Sloterdijk P. (2003), *Ecumes — Sphères III*, Paris, Hachette, 2005
- Volume, 45 (2015), 'Learning. To beyond or not to be', Archis ed., Amsterdam

Auteur

Emmanuel Doutriaux est architecte, docteur en architecture, enseignant à l'Ensa Paris Val de Seine, chercheur à l'EVCAU, associé au GERPHAU. Il est l'auteur d'une thèse : « Conditions d'air. Poïétique et politique des architectures de l'ambiance » (Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis/Ensa Paris La Villette, 2015). Il est cofondateur et animateur du réseau informel de recherche Polygonale.